

ANGELO COMASTRI

JÉSUS

... et si tout était vrai ?



Éditions des Béatitudes

PROLOGUE

Giovanni Papini, d'abord ennemi redoutable de Jésus-Christ, puis disciple passionné et prêt à tout pour Lui, écrit au début de sa très originale *Histoire du Christ* :

« Depuis cinq cents ans, ceux qui se considèrent comme des esprits libres parce qu'ils ont déserté la milice des condamnés à perpétuité manigancent pour assassiner Jésus une deuxième fois, autrement dit pour le tuer dans le cœur des hommes. Et à peine semblait-il que la deuxième agonie du Christ en était aux ultimes rôles [...], qu'arrivèrent les nécrophores [...]. Et pourtant, après de telles pertes de temps et d'intelligence, le Christ n'est pas encore expulsé de la terre. Sa mémoire est partout. Sur les murs des églises et des écoles, sur les sommets des clochers, des tabernacles et des montagnes, au-dessus des lits et des tombes... des millions de croix rappellent la mort du crucifié. Grattez les fresques des églises, enlevez les tableaux des autels et des maisons... et la vie du Christ remplit les musées et les galeries d'art. Jetez au feu les missels, les

bréviaires et les eucologes... et vous retrouvez son nom et ses paroles dans tous les livres de la littérature. Même les injures sont un rappel involontaire de sa présence. Quoi qu'on puisse faire, le Christ est un principe et une fin, un abîme de mystères divins au milieu de deux morceaux d'histoire humaine. César a fait, en son temps, plus de bruit que Jésus; et Platon enseignait plus de science que le Christ. Aujourd'hui encore, on raisonne à propos du premier et du second; mais qui s'échauffe pour ou contre César? Et où sont aujourd'hui les platoniciens et les anti-platoniciens?

Le Christ est en revanche toujours vivant en nous. Il y a encore ceux qui l'aiment et ceux qui le détestent. Il y a une passion pour la passion du Christ et une passion pour sa destruction. Et l'acharnement de beaucoup contre Lui nous montre qu'il n'est pas encore mort². »

Paroles sacro-saintes. Le Christ, en effet, est vivant : plus vivant que jamais !

Pour cette raison, le pape Benoît XVI, avec son courageux livre *Jésus de Nazareth*, a remis Jésus au centre de l'attention à la fois de ceux qui croient en Lui et de ceux qui n'y croient pas.

Je m'insère humblement dans le sillage ouvert par le Pape. À la lumière de sa contribution magistrale, mon apport est comme une petite bougie; j'en suis plus que convaincu. Mais une petite bougie est aussi capable d'éclairer dans la nuit. Si une seule personne pouvait bénéficier de sa petite lumière, ma fatigue serait abondamment récompensée.

† Angelo card. Comastri
Archiprêtre de la basilique Saint-Pierre de Rome

2. G. PAPINI, *Histoire du Christ*, De Fallois/L'Âge d'Homme, 2010.

UNE NAISSANCE
EN DEHORS DE TOUT SCHÉMA

« Dans le monde entier, et aussi en Italie, des hommes mauvais préparent de nouvelles violences, de nouveaux massacres : et nous tous, comme si de rien n'était, nous nous préparons à la comédie (qui fut un jour la fête de l'innocence) de Noël. Peu nous importe qui souffre. Nous ne faisons rien pour empêcher la souffrance, la misère, le mal, le crime, la violence, la tragédie. Restons tranquilles et silencieux et... fêtons Noël. Notre inconscience est telle que nous ne nous rendons peut-être pas compte que nous sommes complices de l'immoralité du monde. Et nous osons cependant parler d'un avenir de justice et de paix ! Je voudrais que le jour de Noël, le *panettone* devienne chair souffrante sous notre couteau, que le vin devienne du sang et que nous ayons tous, pendant un instant, l'horreur du monde dans la bouche. Je voudrais que le jour de Noël, nos enfants apparaissent tout à coup comme ils seront demain ou dans quelques années si nous n'osons pas nous rebeller contre le mal qui nous menace : de pauvres corps déchirés,

abandonnés dans la boue rouge d'un champ de bataille. Je voudrais que la nuit de Noël, dans toutes les églises du monde, un pauvre prêtre se lève en criant: "Loin de ce berceau, lâches, rentrez chez vous pleurer sur les berceaux de vos enfants! Si le monde souffre, c'est aussi de votre faute, vous qui n'osez pas défendre la justice et la bonté et qui avez peur d'être des chrétiens jusqu'au bout! Loin de ce berceau, hypocrites: cet Enfant, qui est né pour sauver le monde, a la nausée et a pitié de vous." »

Ce sont des paroles fortes, des paroles qui griffent, des paroles... unilatérales; et pourtant, elles méritent d'être méditées, parce qu'elles nous contraignent à approfondir le grand et bouleversant mystère qui s'est accompli dans le silence et la pauvreté de Bethléem.

Pauvreté? Oui, pauvreté!

À Bethléem, Dieu s'est présenté « pauvre »: il n'a pas choisi le palais de l'empereur, il n'a pas voulu la maison d'un roi, il n'a pas fait sienne la chambre d'un puissant, mais il a embrassé la pauvreté: précisément! Pourquoi? Parce que Dieu est Amour et que l'Amour est don: don infini de soi, altruisme infini sans une ombre d'égoïsme, générosité illimitée sans réserves cachées d'intérêt personnel.

Dieu est Amour! Dieu est Don! Or, celui qui donne tout ne possède rien; et celui qui ne possède rien est pauvre. C'est la logique d'amour qui se cache derrière le mystère de Bethléem: une logique qui va droit à la pauvreté... de la Croix.

Cette logique de Dieu va cependant à l'encontre de la manière habituelle de penser et d'agir du monde: dans le monde, la richesse est une idole, le pouvoir est le but, la domination est la satisfaction et l'alimentation

de l'égoïsme. Du reste, Jésus nous a laissé cet enseignement très clair :

« Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. » (Mt 20, 25-28)

Ces paroles de Jésus sont un morceau de ciel descendu sur la terre ; c'est la pensée de Dieu placée, comme un levain, dans la pensée des hommes ; mais souvenons-nous bien que tout cela a commencé à Bethléem : cela a commencé avec le voyage fatigant de Marie et Joseph, à la recherche d'un hébergement qui leur fut refusé, et avec l'arrivée obligée... devant une mangeoire. Dieu entre *ainsi* dans le monde et il dévoile son mystère, son fascinant mystère d'Amour et de Pauvreté.

Et Marie ? Pensez-vous qu'il fut simple pour une maman d'aller dans une pauvre grotte pour y vivre le moment le plus attendu et le plus émouvant de sa vie ? Pensez-vous que tout cela fut facile et serein dans le cœur de la Mère ? Non ! Marie, à Bethléem, redit le *oui* héroïque de l'Annonciation : elle dit *oui* à la « pauvreté » de Dieu et ses pas prirent ainsi la direction de la Croix. Marie à Bethléem partagea la Pauvreté choisie par Dieu et son cœur fut le premier berceau et la première mangeoire où fut accueilli le Verbe incarné : pour cela, Marie est « bénie entre toutes les femmes et toutes les générations la disent bienheureuse ».

Le témoignage des saints

François d'Assise est un homme foudroyé par la découverte de la pauvreté du Christ. Il écrit ceci dans la *Regola Bollata* (1223) :

« Les frères ne s'approprient rien, ni une maison, ni un lieu, ni autre chose. Et comme des pèlerins et des étrangers en ce monde, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité, qu'ils fassent l'aumône avec confiance. Ils ne doivent pas avoir honte parce que le Seigneur s'est fait pauvre pour nous en ce monde. » (*Fonti Francescane*, 90)

Voici la raison du choix de la pauvreté fait par François : « parce que le Seigneur s'est fait pauvre pour nous en ce monde ».

Dans sa dernière volonté exprimée à sœur Claire, François affirme : « Moi, petit frère François, je veux suivre la vie et la pauvreté du très-haut Jésus-Christ notre Seigneur et de sa très sainte Mère et persévérer en elle jusqu'à la fin. » (FF, 140) Il revient lucidement sur la motivation de son choix de la pauvreté : parce que Jésus l'a choisie et que Marie l'a aussi faite sienne !

Saint Bonaventure, dans la *Legenda major*, observe avec finesse :

« Parmi les autres dons et charismes que le généreux Donateur concéda à François, il y eut un privilège singulier : celui de croître dans la richesse de la simplicité à travers l'amour pour la très haute pauvreté. Le Saint, notant comme la pauvreté, qui avait été l'intime amie du Fils de Dieu, était désormais répudiée par presque tout le monde, voulut la faire son épouse, l'aimant d'un éternel amour, et pour elle non seulement il quitta son père et sa mère, mais il distribua

généreusement tout ce qu'il pouvait avoir. Nul ne fut aussi avide d'or que François le fut de la pauvreté ; nul ne convoita autant les trésors que François convoita cette perle évangélique. Rien n'offensait davantage son œil que cela : voir en ses frères quelque chose qui ne fut totalement en harmonie avec la pauvreté. Il se remémorait souvent en pleurant la pauvreté de Jésus et de sa Mère et il affirmait qu'elle est la reine des vertus, parce qu'on la voit briller de manière éclatante, plus que toutes les autres, dans le Roi des rois et dans la Reine sa Mère. » (FF, 1117)

C'est un témoignage qui parle et interpelle chacun de nous : à quel point sentons-nous le parfum de Bethléem ? C'est-à-dire : dans quelle mesure revit en nous le choix de Jésus, né dans la pauvreté de Bethléem ?

Si nous nous mettons à chercher dans la vie des saints, nous nous apercevons que tous, d'une manière ou d'une autre, ont aimé la pauvreté et l'ont vue comme une condition inéluctable pour aimer Jésus de tout leur cœur et pour témoigner qu'Il est notre vraie richesse.

L'abbé Antoine Chevrier, fondateur du Prado, connut un tournant décisif dans sa vie de prêtre quand, une nuit de Noël, il ouvrit les yeux sur le mystère de Bethléem et comprit que la pauvreté est une grande leçon que Dieu a donnée aux hommes. Dans son œuvre célèbre intitulée *Le vrai disciple*, il écrit :

« La richesse, chez un religieux ou chez un prêtre, est le scandale des peuples, la ruine des âmes, une source de tentations pour eux-mêmes et le plus grand obstacle au salut personnel et au salut d'autrui. Il faut se donner soi-même en spectacle au monde en vivant pauvrement, en vivant sur une croix, en se laissant manger tous les jours, comme Jésus : alors le monde se convertira. »

Sainte Thérèse de Lisieux, docteur de l'Église, composa une merveilleuse prière à Marie, intitulée *Pourquoi je t'aime, ô Marie*:

« Plus tard à Bethléem, ô Joseph et Marie!
 Je vous vois repoussés de tous les habitants
 Nul ne peut recevoir en son hôtellerie
 De pauvres étrangers, la place est pour les grands...
 La place est pour les grands et c'est dans une étable
 Que la Reine des Cieux doit enfanter un Dieu.
 Ô ma Mère chérie, que je te trouve aimable
 Que je te trouve grande en un si pauvre lieu!... »

Lorsqu'elle écrit à Céline, Thérèse la rassure en lui disant: « Plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera. » (Lettre 182) Mère Teresa de Calcutta avait l'habitude de recommander à ses sœurs: « N'abandonnez pas la pauvreté, autrement Jésus vous abandonnera. Tant que vous resterez pauvres, vous aimerez Jésus et ferez la charité. »

C'est la manière de « sentir » des saints, qui ont tous élu domicile à Bethléem. Et nous? Quel est le domicile de notre cœur?

Prions avec émotion devant la pauvreté de Bethléem

Ô Seigneur,
 Alors que le temps use tous les espoirs,
 Tu restes l'unique espérance!
 Alors que se consomment les siècles et les millénaires,
 Tu restes jeune jusqu'à la fin des temps.
 Alors que les richesses dévoilent toujours plus
 Un visage fragile et trompeur,
 Tu étonnes encore et attires
 Avec la seule, la pure, la totale

Pauvreté de Bethléem.
 Toi, le pauvre de Bethléem
 Tu es la réponse que nous n'entendons pas ;
 Toi, le pauvre de Bethléem,
 Tu es la richesse que nous ne comprenons pas ;
 Toi, le pauvre de Bethléem,
 Tu es la paix qui nous manque de façon dramatique.
 Seigneur, né à Bethléem,
 La ville de notre pauvreté
 Et de notre petitesse,
 Nous nous approchons de Marie
 Pour te regarder avec son regard
 Et t'aimer avec son cœur
 Et être enfin heureux avec toi,
 Le pauvre de Bethléem,
 Seul capable de nous faire encore sourire ! Amen !

Autour de l'Enfant de Bethléem, des choses incroyables sont arrivées et des faits impressionnants se répètent. Je veux vous faire remarquer quelques réactions qui, humainement parlant, ne sont pas explicables : *cet* Enfant naquit pauvre et fit s'épouvanter les riches ; *cet* Enfant naquit humble et fit s'alarmer les puissants ; *cet* Enfant naquit doux et désarmé... et pourtant, il déclencha la colère des violents. Et ce phénomène se reproduit périodiquement.

Pourquoi ? Il y a là quelque chose qui mérite d'être approfondi pour ne pas passer à côté du grand message qui se trouve derrière l'affaire de *cet* Enfant.

À Noël de l'année 2004 – vous vous en souvenez certainement –, certaines enseignantes italiennes pensèrent enlever le nom de « Jésus » d'un chant de Noël pour le remplacer par le mot « vertu » : le nom de « Jésus », visiblement, dérangeait. D'autres enseignantes

réussirent à remplacer l'histoire vraie de la Nativité de Jésus par la fable du Petit Chaperon Rouge ; cet acte est inqualifiable sur le plan didactique parce qu'il met sur le même plan l'histoire et le conte !

Depuis longtemps, du reste, un processus subtil est en marche, visant à transformer Noël en une fête sans... l'Enfant ! Je pose la question : pourquoi *cet* Enfant suscite-t-il tant de peur ?